

tous les peuples, y eut-il à délibérer, à temporer, à pactiser? l'agression ne discutant, ne temporisant, ne pactisant point, la défense ne doit-elle pas suivre le même cours, d'après la règle éternelle de proportionner les moyens de défense à ceux d'attaque. Qu'arriva-t-il à ces peuples indolens, à ces gouvernemens qui ne surent jamais prendre un parti. Ils périrent après des siècles de souffrances, qu'un peu de vigueur leur auroit épargnées. Veut-on renouveler l'histoire de leur martyre et de leur mort et la prendre pour son compte? Or voilà précisément où en est l'Europe? La révolution françoise lui rend après des siècles de repos toutes les horreurs et tous les dangers des anciennes invasions: mais avec un degré de rapidité et d'étendue que celles-ci n'eurent jamais et ne pouvoient avoir. C'est à elle de voir le parti qu'elle veut prendre: choisir entre Bélisaire expulsant les barbares, ou Rufin s'alliant avec eux. Entre l'intégrité de son Empire ou son invasion successive, à l'exemple de l'Empire grec qui vit froidement les Arabes et les Turcs arriver de conquêtes en conquêtes sous les murs de la capitale, et finir par devenir la déplorable proie de ces barbares qu'on n'avoit su ni vaincre ni contenir, et qui de cessions en cessions finirent par tout engloutir. Ici, comme on voit, la question change encore une fois de face; on abandonne les faits, il n'est plus question de